

LA
JOURNÉE
DE
PRINTEMPS

TRADUIRE LA NUIT

UN BOUT DE LA NUIT

LENKA BOKOVA

NOTRE atelier de tchèque portait sur *Nuit avec Hamlet* de Vladimír Holan (Prague 1905-1980), poète nocturne à bien des égards. Retiré chez lui pendant près de cinquante ans, au cœur de Prague et pourtant loin de la vie sociale, Vladimír Holan a travaillé la nuit. Il l'a aussi aimée et commentée tout au long de son œuvre comme un moment de concentration créative, un temps d'abîme et de nudité existentiels, une compagne dans la solitude choisie. Holan est aussi un poète ténébreux et de ténèbres, mais si la nuit (*noc*) est le mot le plus fréquent dans son œuvre, elle vient après *člověk* (l'être humain) et avant *láska* (l'amour)¹. Toute une profession de foi... et pour Holan, la poésie était une véritable mission. *Une nuit avec Hamlet*, son poème le plus connu et le plus traduit², poème de maturité écrit dans les années cinquante, puis repris et publié en 1964, raconte la rencontre nocturne du poète avec Hamlet. Dans un monologue à peine interrompu par le poète-narrateur, Hamlet, qui souvent se confond avec le poète, se livre en disant le monde et l'homme dans un flot qui brouille les genres et mêle les registres, convoque les génies créateurs, les figures dramatiques et les références mythologiques.

Notre atelier³ a travaillé sur un passage du poème où la nuit est non seulement citée, mais exhortée à durer dans des termes dont le sens ne s'éclaire pas forcément à la traduction. La confrontation du texte original avec deux traductions, celle de Dominique Grandmont et celle de l'atelier Pousse-en-terre⁴, a donné lieu à des débats sur les

1 *Substantiva v díle Vladimíra Holana* (les substantifs dans l'œuvre de Vladimír Holan), Trunečka, Michal, mémoire, Université Charles IV, Prague, 2007.

2 Dans onze langues à ce jour : anglais, allemand, croate, espagnol, français, hongrois, italien, polonais, roumain, slovène, suédois.

3 Y ont participé une vingtaine de personnes, en très grande majorité ignorant le tchèque et la poésie de Vladimír Holan. Une poignée de russisants cependant, avec un accès à la langue par la slavité commune.

4 Atelier de traduction poétique animé par Xavier Galmiche, Université Paris IV. Ndlr : voir article p. 57.

thèmes qui intéressent tout traducteur de poésie au-delà d'un texte ou d'une langue.

Commençons, pour rendre compte de la séance, par des points rapidement résolus :

Opravdivý milenec : l'atelier a préféré au « vrai » le « véritable », marquant davantage la conformité à ce que l'amant est, ce qu'il déclare être, « authentique », par opposition à « faux » ou « feint ». *Neuzavře příměří* a été traduit par conclure « la trêve », plus juste que « la paix », car la trêve (*příměří*) n'est pas encore la paix (*mír*). *Slovo* a été traduit par « le mot », de préférence à « la parole ». Le « verbe », avec sa charge figurée, aurait peut-être mieux convenu. Pour *pohoršení*, qui désigne en tchèque aussi bien l'acte immoral que l'état qu'il provoque, l'atelier a opté pour le second sens, compte tenu du contexte. C'est donc « indignation » plutôt que « scandale » qui a été choisi. *Ničivý* (démon) a été traduit par « destructeur », de préférence à « exterminateur », trop fort, plus spécifique et plus connoté, car « détruire » (*ničit*) n'est pas toujours « exterminer ». *Zatvrzelý* désigne en tchèque une personne obstinée, intraitable, opiniâtre, acharnée, entêtée, tenace, invétérée, rétive, endurcie, avec en arrière-fond le sème « tvrd » (dur). S'appliquant ici à « l'harmonie », *zatvrzelý* a été timidement traduit par « tenace ».

Radost a été traduit par « la joie », les deux mots se correspondant parfaitement. Dans ce cas, comme pour *sebevražda* (le suicide), la traduction de Dominique Grandmont prend plus de liberté avec le texte original. Elle est également plus riche et ample, déliée de la structure syntaxique originale, plus française en quelque sorte. L'atelier s'est plutôt aligné sur la démarche de Pousse-en-terre, suivant la syntaxe d'origine là où le français le permet.

Les termes ou passages suivants ont en revanche donné lieu à des débats animés et intéressants :

Z nezačatého ještě slova, nedomluveného pohoršení / a nevyřčené radosti... : ici, l'atelier a cherché à restituer la scansion, créée par le reprise du préfixe *ne-* des trois adjectifs de l'énumération, quitte à faire une entorse au beau français. Cela donne « fait de mots inentamés, d'une indignation imprononcée, d'une joie inexprimée... », plutôt bien marqué et convaincant sur tous les plans, sonore et sémantique.

Ženské mžourání et *mžiknutí démona* ont été mis en regard par l'œil qu'ils ont en commun, l'un séducteur, l'autre destructeur. *Mžourání*, qui signifie cillement, plissement, battement ou clignement de cils, a

été traduit par « œillades » pour marquer le sens de la séduction, que le qualificatif « féminin » (de préférence à « de femme ») renforce encore. Pour *mžiknutí*, l'atelier a préféré « coup » à « clin » pour son agressivité, précisément. En effet, ce « coup d'œil » déchire, met en pièces, déchiquette les « œillades féminines ». Pour *zpřetrhat*, verbe bien sûr impropre au sujet (coup d'œil) comme à l'objet (œillades), l'atelier a longuement débattu à cette occasion de ce que le poète peut (tout) et de ce que le traducteur doit essayer de restituer. Et, dans un certain brouhaha traduisant la vivacité du débat, on a choisi finalement « déchiqueter ». Sans chercher à banaliser l'expression par des verbes plus figurés (rompre, briser). « Lacérer », qui signifie également mettre en pièces, réduire en lambeaux aurait pu également convenir.

Podobizna dérive de *podoba* (ressemblance) et désigne en tchèque le portrait, une image, une représentation. Le choix de « portrait », traduction simple ou simple traduction⁵, s'est révélé impropre au vu du contexte (*ale opravdivý milenec neuzavře přměř s podobiznou*) : quel portrait ? De qui ? Ne s'agit-il pas plutôt de l'image en général, de la représentation, presque chimère, dont l'écart par rapport au réel, à l'authentique, au vrai, est à la mesure inversement proportionnelle du caractère véritable, authentique de l'amant – qui donc ne peut pas conclure de trêve avec elle et se satisfaire de l'image à la place du vrai ? Mais *podobizna* est aussi du concret et c'est pour cela qu'on a opté pour « effigie ». Dans la suite logique de ce débat et en cohérence avec le sens du poème qu'il pouvait éclairer, *představa* a été traduit par « représentation » plutôt que par « idée ».

Au terme de la séance, l'atelier a proposé une nouvelle version d'une dizaine de vers (d'un poème qui en compte plus de mille !). La comparaison entre les traductions existantes s'est révélée fertile et a permis d'affiner le sens du texte. L'étrangeté du tchèque pour la majorité des participants n'a pas été un obstacle, mais poussait plutôt chacun plus loin encore, au-delà des évidences et dans des zones où l'on se parle avec cette langue « sans plomb » dont Vladimír Holan rêvait.

5 Le mot *portrét* (le portrait) existe également en tchèque.

Texte original⁶

*Ale opravdivý milenec neuzavře příměří s podobiznou
a sotva ponese Asyřanům kohouta
z nezačatého ještě slova, nedomluveného pohoršení
a nevyřčené radosti... Každá představa
je lákavá... I představa sebevraždy...
Ať tedy trvá noc,
ve které zatvřelá harmonie
opakuje svůj rytmus tak dlouho,
až jenom osud zpřetrhá to její ženské mžourání
mžiknutím ničivého démona!*

Traduction de notre atelier

*Mais le véritable amant ne conclut pas de trêve avec l'effigie
et ne portera guère aux Assyriens le coq
fait de mots inentamés, d'une indignation imprononcée
d'une joie inexprimée... Toute représentation
a son attrait... Même celle du suicide...
Que donc dure la nuit
où l'harmonie tenace
répète son rythme depuis si longtemps
que seul le destin pourra déchiqeter ses œillades féminines
d'un coup d'œil de démon destructeur !*

Traduction de Dominique Grandmont⁷

*Mais pour l'amant véritable, il n'y a pas d'armistice possible avec le
portrait
et ce n'est pas sans mal qu'il va porter aux Assyriens le coq
d'une parole jamais dite, d'un scandale qui n'a pas encore éclaté,
ou d'une allégresse sans mot pour la nommer... Toute idée
est séduisante... Même celle d'en finir...
Qu'elle dure donc, cette nuit,
où l'harmonie durcit, se rythme et se répète jusqu'à ce que
le destin lui lacère son œillade de femme
d'un clin d'œil de démon exterminateur !*

6 *Noc s Hamletem*, in *Nokturnal*, Spisy, vol. 8, Prague, Paseka, 2003, p. 158.

7 *Une nuit avec Hamlet et autres poèmes*, Gallimard, 2000.

Traduction « Pousse-en-terre »⁸

*Mais le vrai amant ne conclut pas la paix avec le portrait
et ne portera guère aux Assyriens de coq
fait de mots pas encore entamés, d'une indignation pas toute prononcée
et d'une joie inexprimée... Toute représentation
est attrayante... Même celle du suicide...*

*Que dure alors la nuit,
dans laquelle l'harmonie invétérée
répète son rythme déjà si longtemps
que seul le destin pourra déchirer son cillement féminin
avec le coup d'œil d'un démon destructeur !*

⁸ Traduction inédite.
